

## Le dossier p. 7-9

Paratuberculose :  
un nouveau plan de maîtrise

n°06  
MAI 2014



### En pratique

Pisciculture :  
lancement de l'étude  
AQUARES  
p. 13



### Portrait

Yannick Rolland.  
Éleveur à Ruffiac.  
p. 15



## Plus forts ensemble !

C'est une telle évidence pour nous, adhérents des GDS ! Mais ça fait du bien de se le rappeler ainsi qu'à l'ensemble de nos partenaires.

A l'heure où nos 4 structures départementales vont laisser la place à GDS Bretagne, nous fêtons à l'occasion de nos Assemblées Générales respectives nos quelques 60 ans de « militantisme » sanitaire. Quand on regarde en arrière, nous pouvons en être fiers. Nous avons constamment « poussé plus loin, tiré plus fort et organisé plus vite » pour que vous, adhérents, puissiez bénéficier des meilleurs services, les plus adaptés techniquement, en recherchant des innovations, et toujours avec le souci du meilleur rapport coût/efficacité et de la valorisation collective.

“ **Nous avons constamment  
« poussé plus loin, tiré plus fort  
et organisé plus vite »** ”

L'évolution de l'action paratuberculose, largement évoquée dans ce magazine, en est un bon exemple. Quelques années de travaux scientifiques, des partenariats techniques efficaces, des investissements financiers (Bretagne et Grand Ouest) nous permettent aujourd'hui de proposer un suivi réaliste, exigeant mais responsabilisant pour l'éleveur. A terme, ce nouveau protocole devrait pouvoir être valorisé par la création de statuts sanitaires. Voilà un bel exemple de juste investissement ! Vous nous en êtes reconnaissants : près de 99,7% des éleveurs de bovins adhèrent aujourd'hui au GDS et les autres sections se développent !

Les GDS de Bretagne n'ont jamais été aussi fiers du travail accompli depuis leur création. Forts de nos valeurs fondatrices de mutualisme, de solidarité, de proximité et d'efficacité, de nos moyens humains et financiers comme de nos engagements, nous pouvons redire aujourd'hui, à vous tous adhérents, MERCI pour le travail accompli ! Vous pouvez nous faire confiance pour demain !

**Ensemble, poursuivons notre construction d'un modèle d'excellence en santé animale !**

Le Président,  
Jean-François TREGUER

### sommaire

#### CÔTÉ GDS

p/ 3 - 5

Mortellaro : des techniciens opérationnels • Rassemblements d'animaux • La section avicole sur les rails • Formation vèlage • VHP : focus sur l'action • CAP 2020 : le point sur la fusion • Assemblées locales des GDS • Pouponnières veaux : nouveau concept

#### ENTRE NOUS

p/ 6

• Lutte contre les nuisibles : l'exemple de la FDGDON 35

#### À VOTRE SERVICE

p/ 6

• SANAEL éleveur : les données de mon élevage en un clic

#### LE DOSSIER

p/ 7 - 9

• **Paratuberculose** : un nouveau plan de maîtrise

#### RENDEZ-VOUS

p/ 10

• Comices • Réunion des délégués • Fête des Jeunes Agriculteurs • Terralies • Terre attitude • La Ferme IdéhAlles

#### BONS PLANS

p/ 10

• Prévention : le lave-bottes

#### REGARD SUR...

p/ 11

• Bertrand EON : s'adapter, innover, progresser

#### EN PRATIQUE

p/ 12 - 13

• Nouvelles pratiques de traitement au tarissement • Maladies néonatales chez les caprins • Optitraite : même pour les robots • Détecter la sub-acétonémie • Hermine : Quizz • Etude Boiteries en ovins • Antibiotiques en pisciculture : Etude Aquares

#### C'EST LA SAISON

p/ 14

• Conseils de saison

#### PORTRAIT

p/ 15

• Yannick Rolland : un aventurier les pieds sur terre

## prévention

## Maladie de Mortellaro : une équipe terrain opérationnelle

Cinq techniciens, répartis sur les 4 départements bretons, viennent d'être formés sur la maladie de Mortellaro, communément appelée dermatite. Ils peuvent donc désormais intervenir en élevage pour évaluer la situation et conseiller les éleveurs dans la mise en place de solutions de prévention les plus adaptées. N'hésitez pas, contactez votre GDS !

*Thomas Aubineau. Vétérinaire (35)*

## sécurité

## Rassemblements d'animaux : GDS Bretagne à vos côtés

Grâce aux vérifications réalisées en amont et à la présence de nos conseillers lors des manifestations, nous garantissons la qualité sanitaire des animaux présents sur les rassemblements de la région. Nous apportons ainsi une aide précieuse à l'organisateur et permettons aux éleveurs de participer en toute confiance. Une bonne manière de valoriser l'excellence sanitaire du cheptel breton !



*Accueil des éleveurs, vérification des bovins,  
Foire de Rennes 2014.*

*Laurent Cloastre. Responsable technique (35)*

## aviculture

## La section avicole sur les rails

Après plusieurs réunions depuis septembre 2013 rassemblant des administrateurs du GDS (aviculteurs et représentants d'entreprises de la filière avicole), la mise en place de la section avicole de GDS Bretagne est sur les rails. En effet, le règlement intérieur de cette section a été rédigé et le budget de fonctionnement a été défini avec un montant de la cotisation uniformisé sur l'ensemble de la Bretagne. Un conseil d'administration provisoire composé d'éleveurs des 4 départements et d'entreprises de la filière (couvoirs, abattoirs, structures de production et firmes d'aliment) a été constitué.

Au 1<sup>er</sup> semestre 2014, une Assemblée Générale constitutive entérinera l'ensemble de ces décisions et la fusion des activités avicoles des 4 GDS bretons.

*Félix Mahé. Responsable technique (22)*



*Bassin artificiel de vache  
pour bien visualiser le vêlage.*

## Formation vêlage : « Du concret ! »

**L'après-midi du 20 février 2014, au Gaec des vergers à Bédée, s'est déroulée une formation « vêlage ». Témoignage d'un participant.**

15 éleveurs étaient présents, accompagnés par Rémy Vermesse, vétérinaire du GDS 35. Après un rappel sur les bases de la préparation et du déroulement du vêlage, puis sur les gestes à pratiquer pour maîtriser des situations difficiles, il était temps de passer à la pratique. Côté matériel, un veau dans sa matrice et un bassin artificiel de vache ont permis aux éleveurs présents de tester leurs aptitudes à préserver un veau et sa mère de toute manipulation risquée.



Frédéric David, gère depuis 2003 le troupeau de 70 VL de race Prim'Holstein et Montbéliarde du Gaec des hortensias avec son frère Fabrice. Jusqu'à présent, pas de souci particulier lors des vêlages. Frédéric s'est inscrit à la formation lors de l'assemblée cantonale de Montfort.

« J'ai été motivé par le côté pratique, surtout quand André Leprince, l'agent sanitaire, a parlé du bassin artificiel de vache et de la possibilité de visualiser le vêlage ». « On sait tous comment se déroule un vêlage mais on ne l'a jamais vu de l'intérieur... ». « Concrètement j'ai appris où passe le nerf sciatique et pourquoi on peut le coincer, c'est une crainte fréquente ! J'ai aussi retenu comment protéger la matrice avec la main lors des manipulations du veau dans l'utérus. Souvent au lieu de tirer il faut savoir repousser le veau pour mieux le mettre en mouvement... Sur le plan pratique, la formule sur une demi-journée est vraiment bien adaptée à nos contraintes. Pour conclure ? On veut du concret, de l'efficace et du rapide ; cette formation c'est les 3 à la fois, faites-là ! »

*Johann Guernonprez.  
Chargé de Communication (GDS Bretagne)*

## VHP : focus sur l'action régionale

L'action VHP régionale est née en 2011. Elle concerne toutes les races et elle est ouverte aux élevages adhérant aux Organismes de Sélection (OS, ex UPRA). Près de 600 éleveurs y adhèrent, dont 90% en races Prim'Holstein et Normande et de plus en plus d'allaitants.

Les professionnels ont fixé 2 objectifs à cette action, en contre partie d'une cotisation spécifique. D'abord compléter l'indemnisation du GDS, sur la base de la valeur génétique de l'animal réformé pour cause sanitaire ; ensuite, proposer d'autres actions sanitaires comme de nouvelles certifications de cheptels par exemple, pour mieux valoriser la qualité sanitaire de leur troupeau.

L'action évolue et s'adapte aux réalités du terrain ; ainsi la maladie de Schmallenberg fait partie des maladies indemnisées. En 2013, les principaux motifs sanitaires d'indemnisation auront été la paratuberculose (66% des bovins), la BVD et la néosporose (25%), puis Schmallenberg, l'IBR et la salmonellose. La réserve régionale financière de l'action est saine et se renforce d'année en année pour faire face aux aléas sanitaires.

### Thierry le Druillenec, éleveur en Côtes d'Armor, et président de l'action, pense à demain :

« Nous avons pour projet de proposer à tout éleveur, dès 2015 en parallèle de l'action VHP, un complément d'aide à l'indemnisation des bovins réformés pour des causes sanitaires. Les éleveurs qui ne sont pas adhérents à un OS pourraient accéder à un soutien financier complémentaire pour les actions sanitaires de GDS Bretagne. C'est une demande forte des éleveurs, nous y répondrons ! »

Vaches à haut potentiel génétique c'est tout votre troupeau qui gagne



www.gdsbretagne.fr

Vous aussi devenez «éleveur VHP»

- toutes les races bovines
- en fonction de l'index des troupeaux
- indemnisation de l'ensemble du troupeau, sans franchise
- la garantie d'un assainissement plus rapide de votre élevage

GDS Bretagne  
L'action sanitaire ensemble

## Quelques chiffres pour l'activité 2013 :

- cotisation moyenne par cheptel : **315 €**
- **179** bovins indemnisés
- **550 €** en moyenne de complément par bovin indemnisé
- **20%** des adhérents OS Prim'holstein adhérent à la VHP

## témoignages

### Antoine Gilbert, éleveur à Le Chatellier (35)



« Eleveur de Normandes, j'adhère à l'OS depuis 2001 avec un ISU moyen de 129 sur les vaches et génisses. Je suis rentré dans l'action VHP en 2013 pour sécuriser la génétique de mon troupeau. Sur le secteur, nous avons vécu une certaine tension en 2012 avec la tuberculose bovine. Sous surveillance, j'ai dû réformer un bovin : c'est une perte technique directe. Informé par l'agent sanitaire, j'ai trouvé le principe d'aide VHP très juste : je sais maintenant que je serai indemnisé à la juste valeur de mes animaux en cas de nécessité de réforme sanitaire. Ça me sécurise ! »

### Régis Caradec, de Louargat (22)

En Gaec avec son frère depuis 2001, Régis adhère à l'OS Prim'Holstein depuis environ 10 ans. « J'ai un niveau génétique de troupeau moyen et je travaille surtout sur les génisses. Dès 2006, j'ai adhéré à l'action VHP en Côtes d'Armor et maintenant à l'action régionale. A l'époque, c'est un administrateur du GDS qui m'avait informé ; l'ESB avait fortement marqué les esprits et la possibilité d'un complément d'indemnisation était un vrai « plus ». En suivi paratuberculose depuis 2 ans, j'ai réformé 8 vaches. Avec en moyenne 500 € de plus d'aide par vache grâce à la VHP, la contrainte économique se ressent moins et je me concentre sur la technique. Oui vraiment, ça vaut le coup d'adhérer ! »



Propos recueillis par Johann Guermontprez, Chargé de communication (GDS Bretagne)

Loïc Daniel, Responsable Technique (22)

## La fusion des GDS de Bretagne, déjà demain !

Après un plan d'harmonisation de leurs activités de 2007 à 2012, les GDS de Bretagne ont décidé de se regrouper pour renforcer la qualité des services aux éleveurs, et mettre en commun leurs compétences afin de faire face aux préoccupations sanitaires multiples ou émergentes, tout en anticipant les évolutions du paysage agricole mais également celles des services de l'Etat...

La date fixée pour cette fusion est le 1<sup>er</sup> janvier 2015. Le conseil d'administration a déterminé la vision de la future organisation et élaboré le schéma de gouvernance. Les commissions professionnelles ont précisé le rôle des différentes instances de gouvernance. Les directeurs ont été missionnés pour proposer une organisation interne, les missions attendues de la part des équipes techniques et préparer un nouveau contrat social avec les salariés. Une bonne répartition des tâches et une forte implication de tous les acteurs permettent de respecter le planning de préparation à la fusion !

*Patrick Le Provost. Directeur GDS Bretagne (22)*



### dans les secteurs



## Les assemblées locales : de l'actu et du concret !

La période hivernale, plus calme pour les travaux agricoles, est l'occasion pour le GDS d'organiser des réunions locales et d'inviter tous les éleveurs d'une même zone géographique à se tenir informés des actualités sanitaires. Lors de ces assemblées sont abordés des sujets d'actualité nationale ou départementale voire locale ainsi que les activités du GDS.

L'un des sujets majeurs de cette année est notamment le projet de fusion des GDS bretons au 1<sup>er</sup> janvier 2015. Des thèmes techniques y sont également détaillés comme le nouveau protocole paratuberculose, le suivi BVD ou l'antibiorésistance. La journée se prolonge, suivant les départements par une visite ou un atelier pratique en élevage : par exemple dans le Finistère, une visite de l'usine SOFAR France, société de fabrication de raticides, visite des abattoirs Kermené dans les Côtes d'Armor, atelier sur les boiteries en Ille-et-Vilaine et sur la biosécurité en Côtes d'Armor. La convivialité n'est jamais laissée de côté ; un repas pris en commun permet bien souvent de poursuivre les échanges et de continuer les débats.

**Ces assemblées demeurent un moyen de conserver un lien fort avec les élus locaux, forces vives des GDS !**

*Emilie Gillot. Responsable Technique(29)*



### innovation



## La pouponnière : un nouveau concept de logement pour des veaux en bonne santé !

Pour garantir une ambiance adaptée à leurs besoins, les jeunes veaux doivent être logés dans une pouponnière. Un tel bâtiment permet une température comprise entre 12 et 25°C, sans courant d'air parasite, sans humidité, ni odeur. Ce nouveau concept de local isolé, spécifique pour les veaux de la naissance au sevrage, élevés en case individuelle, avec une ventilation maîtrisée vient d'être reconnu au niveau national par l'Institut de l'Élevage.

Des études complémentaires se mettent en place en région pour mieux évaluer les gains techniques et économiques procurés par ce nouveau système.

Au sein de GDS Bretagne une équipe de 10 conseillers spécialisés « Bâtiments, santé et bien-être » réalise des diagnostics d'ambiance des bâtiments. Ils vous proposent si nécessaire un plan d'amélioration et conseillent les éleveurs porteurs de projets de bâtiments veaux.

*Daniel Le Clainche. Responsable Technique (56)*

## Lutter contre les vertébrés nuisibles : l'exemple de la FDGDON 35



À côté de la FREDON Bretagne, les 4 Fédérations Départementales des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles (anciennement FECODEC-FEFIDEC-FEVILDEC et FEMODEC) assurent depuis de nombreuses années sur chaque territoire départemental la lutte contre les vertébrés nuisibles aquatiques et l'avifaune.

Ces actions sont collectives et le travail se fait, selon les départements, avec un réseau de groupements locaux (GDON en Ile-et-Vilaine par exemple) pour gérer les besoins de proximité.

Les luttes portent sur les ragondins et rats musqués, porteurs de la douve et de la leptospirose. Elles concernent aussi les pigeons en bâtiments d'élevage, dont la densité forte en « dortoir » peut être source d'un risque de salmonellose bovine. Enfin, la lutte contre les corneilles noires qui sont à l'origine d'importantes destructions de semis de maïs est également prise en compte.

Cages piège, tirs nocturnes en bâtiment pour les pigeons, tir des corneilles..., les luttes doivent être organisées entre voisins pour être efficaces. Les groupements locaux, structures professionnelles permettent d'organiser la lutte contre les nuisibles et sont un lieu d'échanges entre tous les acteurs et partenaires de terrain. GDS et FDGDON sont ainsi structurés de la même manière, parfois avec les mêmes acteurs locaux, pour rendre leurs actions efficaces et durables.

*Eric Borius et Cyrille Lejas. FDGDON 35*



## À VOTRE SERVICE

### SANAEL Eleveur : Gérer les données sanitaires de mon élevage, en temps réel, c'est possible !

**La Santé de "Biscotte" en 1 clic**

Gérer les données sanitaires de son exploitation en ligne, c'est désormais possible avec Sanael. Pratique, simple d'utilisation, il permet à l'éleveur d'accéder en quelques clics aux statuts et qualifications de son élevage... **et bien plus !**

**Une connexion internet et en un simple clic, j'accède à mon élevage. J'y retrouve toutes les analyses effectuées sur mon cheptel. Plus besoin de rechercher dans mes classeurs, j'accède à l'historique et aux détails des analyses.**

#### EN CAS D'ACHAT OU DE VENTE DE BOVIN,

je retrouve toutes les exigences en termes de prise de sang à l'introduction. Elles sont adaptées aux types d'animaux achetés : veau, génisse, mâle reproducteur... Quelles sont les analyses réglementaires à faire ? Quelles sont les recommandations de GDS Bretagne en BVD, paratuberculose, néosporose..., pour le lot de 4 génisses Pie Rouge que je souhaite acheter...ou pour les broutards que je veux vendre ?

#### JE PEUX ÉGALEMENT :

- consulter la situation sanitaire de mon cheptel : les qualifications et appellations de mon troupeau en IBR ou BVD, les suivis en cours...
- accéder à toutes les informations de mes bovins, leurs analyses et leur statut sanitaire : garanti BVD non IPI, descendant de bovin négatif en néosporose
- solliciter mon GDS pour une intervention dans mon élevage ou faire réaliser une analyse d'eau.

Un module « vétérinaire » est en cours de finalisation. Dans le cadre des relations tripartites entre l'éleveur, le vétérinaire traitant et le GDS, chaque vétérinaire aura accès aux analyses des cheptels de sa clientèle. Il pourra également consulter les comptes-rendus d'intervention des actions prévues par cette convention.

**www.sanaeleleveur.fr** Demandez votre identifiant et mot de passe à votre GDS.

*Christophe Monnerie. Responsable technique (29)*



## Paratuberculose : un nouveau plan de maîtrise

La paratuberculose touche de nombreux troupeaux bovins. La forme clinique de la maladie a toujours été techniquement et économiquement très pénalisante.

Les GDS bretons proposent à leurs adhérents, depuis une trentaine d'années, un plan de maîtrise qui a permis, à l'échelle du troupeau, de limiter les problèmes cliniques. Ce plan montre aujourd'hui ses limites.

“ **l'efficacité technique  
et économique, collective  
et pour le long terme...** ”

Aussi une nouvelle stratégie de maîtrise individuelle peut aujourd'hui être mise en place. Elle devrait permettre une meilleure valorisation collective technique et économique.

*Dossier réalisé par  
Florence Hollebecque et Alain Joly (56)*

## Le plan GDS depuis 30 ans

Ce plan de maîtrise est basé sur 2 axes principaux : d'une part, l'intervention en élevage atteint cliniquement (environ 3 % d'élevages chaque année) et d'autre part, la qualification (environ 1% d'élevages annuellement). Ce plan a récemment fait l'objet d'une évaluation. Au rayon des satisfactions, on peut reconnaître son efficacité à l'échelle du troupeau, même si l'objectif annoncé d'assainir les élevages est parfois difficile à atteindre, notamment en raison de la qualité des tests.

Par contre, force est de constater que l'incidence annuelle (nombre de nouveaux cas détectés chaque année) de la paratuberculose ne diminue pas ; à l'échelle collective, l'efficacité du plan est donc globalement non satisfaisante.

“ à l'échelle collective, une efficacité non satisfaisante ”

## Etat des lieux en élevage

La paratuberculose est une maladie infectieuse qui touche de nombreux troupeaux bovins, ovins et caprins. Elle est due à une bactérie appelée *Mycobacterium Avium spp Paratuberculosis* (MAP) qui peut survivre plus d'un an dans un environnement favorable.

Elle se caractérise par une diarrhée incurable, survenant le plus souvent sur des adultes, provoquant un extrême amaigrissement qui entraîne la mort de l'animal. Un à plusieurs bovins peuvent être atteints simultanément et développer la maladie. Toutefois, dans un troupeau atteint, de très nombreux bovins sont infectés : la maladie est très contagieuse et la contamination peut concerner l'ensemble des veaux dans les premiers mois de vie. Ces veaux pourront soit se débarrasser de l'infection, soit devenir porteurs et excréteurs à partir de 2 ans environ (leurs performances

“ L'origine de la contamination est le plus souvent due à l'introduction d'animaux contaminés ”

zootechniques sont dans ce cas altérées), soit développer la forme clinique. En outre, parmi les excréteurs, des études récentes menées dans la région Grand Ouest ont montré que toutes les vaches ne présentaient pas le même risque. Différents profils d'excrétion existent, allant de l'excrétion intermittente et faible (jusqu'à 30-50% d'une génération) à l'excrétion massive et durable (jusqu'à 15-20 %).

De très nombreux élevages bovins sont aujourd'hui infectés. L'origine de la contamination est le plus souvent due à l'introduction d'animaux contaminés. Le dépistage de l'infection à l'introduction est très difficile à mettre en œuvre, compte tenu de la durée d'incubation de la maladie (plusieurs années) et du défaut de sensibilité des tests, en particulier sur les animaux de moins de 2 ans.



## Les avancées techniques

De nouveaux travaux de recherche, réalisés en partenariat avec ONIRIS (Ecole nationale vétérinaire de Nantes) et les autres GDS du Grand ouest, ont permis de modéliser ce que le bon sens faisait déjà pressentir : moins les veaux sont en contact avec la bactérie, moins ils se contaminent. Au-delà de cette évidence, l'étude a permis de montrer que seul le facteur de protection des veaux permet de maintenir une prévalence très faible dans le troupeau adulte. Cependant, pour que l'efficacité soit réelle, les conditions d'hygiène mises en place doivent être très strictes.

“ ...repérer les animaux excréteurs massifs et durables... ”

Par ailleurs, de nouvelles techniques d'analyse ont récemment été développées. Ces techniques, plus sensibles, ne permettent pas d'identifier avec certitude tous les animaux infectés, notamment les jeunes animaux. Par contre, elles permettent de repérer la plupart des animaux excréteurs massifs et durables, qui participent le plus à la contamination des élevages, ainsi qu'une bonne partie des excréteurs dont la vente est à proscrire.

## La paratuberculose, situation régionale

Alors qu'environ 12 % des troupeaux ont connaissance de leur situation face à cette maladie (indemne ou touchée), les études permettent d'évaluer le taux de cheptel atteint à environ 60 - 70 % des troupeaux bretons.

## Le nouveau plan

Fort de ces constats de terrain et des avancées de la recherche, GDS Bretagne a décidé de modifier fondamentalement l'action paratuberculose. Deux piliers, complémentaires et indissociables, sont à la base du nouveau plan : le développement de statut de troupeaux et la modification de l'intervention en élevage atteint cliniquement pour maîtriser les problèmes cliniques sur les adultes et limiter la contamination des jeunes générations.

### La protection des veaux, élément incontournable

Le nouveau protocole se base avant tout sur la protection du pré troupeau (veaux avant sevrage et génisses jusqu'au moment de l'insémination). La détection des animaux contagieux intervient dans une seconde phase.

Le plan de maîtrise démarre donc par un audit d'élevage, destiné à repérer et corriger les risques principaux de contamination des veaux dans les premiers mois de vie. Cela permet de caractériser les élevages et de définir ceux pour lesquels la seconde étape, à savoir la recherche des bovins excréteurs, est judicieuse.

### Une vraie priorisation des réformes

La détection plus précise et plus précoce des animaux contagieux permet aujourd'hui de prioriser les réformes. Dans un cheptel atteint de paratuberculose clinique, la protection des veaux passe également par une baisse de la pression de contamination à la source, en réformant les vaches excrétrices. Des prélèvements sont réalisés pour identifier et réformer en priorité les « super excréteurs ». La sérologie sur les adultes est suffisamment sensible pour atteindre cet objectif ; la PCR est appliquée aux bovins plus jeunes, à partir de 12 mois. Cette détection précoce permet entre autres de ne pas mettre à la reproduction des animaux fortement contagieux.

Il est illusoire de vouloir repérer les animaux excréteurs intermittents et/ou faibles qui peuvent représenter plus de la moitié du troupeau, et dont le renouvellement ne serait ni rentable économiquement, ni sanitaire garanti.



## Des études génomiques en cours

Les GDS du Grand Ouest sont impliqués dans un programme de recherche conduit par l'UMR INRA-ONIRIS qui comporte une partie génomique visant à identifier des gènes de résistance ou de sensibilité des bovins. Ce travail est mené initialement sur 2 races laitières (Prim'Holstein et Normande).

**Des travaux sur l'alimentation et l'immunonutrition sont également envisagés.**

## témoignage

**Le Dr Fortineau, installé en clientèle vétérinaire depuis 1986 sur Chateaugiron.**



**Déjà sollicité pour l'accompagnement du suivi paratuberculose de certains élevages de sa clientèle, Olivier Fortineau revient sur l'intérêt de faire évoluer le contenu du suivi proposé par les GDS en Bretagne.**

« Jusqu'à l'année dernière le suivi proposé par le GDS fonctionnait dans une logique dépistage/élimination des bovins contaminés et/ou excréteurs. Cette logique de fonctionnement a montré ses limites en termes d'efficacité technique et économique pour l'éleveur notamment.

Le nouveau protocole qui est proposé remet vraiment la prévention au cœur du plan de maîtrise, c'est une très bonne chose. Des pratiques d'élevage rigoureuses doivent permettre de limiter très fortement la contamination des jeunes générations de veaux au contact des bovins plus âgés. A plus long terme l'objectif est bien de pouvoir réussir à « vivre » avec la paratuberculose mais avec un niveau de contamination très faible, sans animaux malades, et sans impact sur les performances économiques et techniques de l'élevage.

Le vétérinaire a bien évidemment toute sa place pour appuyer, dès la mise en place du plan mais aussi lors de ses visites d'élevage, les messages de prévention auprès de l'éleveur qu'il connaît bien. Cette évolution était nécessaire et attendue. C'est une bonne chose, il faudra maintenant évaluer son efficacité dans la durée. »

*Propos recueillis par Johann Guermonprez,  
Chargé de communication (GDS Bretagne)*

## RENDEZ-VOUS

GDS 29

### Forum de Ploudaniel 17 et 18 mai 2014

#### Comices

**8 et 9 juin** - La Pentecôte Landivisiau

**15 juin** - Carhaix

**22 juin** - Morlaix,

**28 juin** - Elorn Penfeld

**5 juillet** - Eleveurs de Cornouaille

**12 juillet** - Pleyben

**13 juillet** - Plouigneau

**25 août** - Plouyé

**30 août** - Bout du Monde

**30 août** - Bigouden

GDS 35

#### Comices

**23 août** - Maure de Bretagne,  
Louvigné du désert, Fougères Nord

**30 août** - Pipriac, Pleine Fougères,  
Bécherel, Antrain

**6 septembre** - Dol de Bretagne,  
Montfort sur Meu, Combourg, Tinténiac,  
St Brice en Coglès, Le Sel de Bretagne

**13 septembre** - Mordelles, St Méen le Grand

#### Fête des Jeunes Agriculteurs

**24 août** - Guichen

GDS 22

#### Terralies

**23, 24, 25 mai** - Saint-Brieuc

#### Terre Attitude

**23 et 24 août** - Planguenoual

GDS 56

#### Réunions des délégués

**23 mai** - Questembert

**5 juin** - Ploërmel

**6 juin** - Plouay

#### Comices

**28 juin** - Cléguérec

**5 juillet** - Rohan, Josselin, Pluvigner

**6 septembre** - Roche Bernard

#### La ferme IdéhAlles

**23 et 24 mai** - Fauët

#### Fête des Jeunes Agriculteurs

**31 août** - la Trinité Porhoët

## BONS PLANS

prévention

### Protection sanitaire des élevages : le lave-bottes

Le lave-bottes est un outil indispensable pour assurer la désinfection des bottes des visiteurs de votre élevage. Un lave-bottes couplé à une désinfection est simple à installer à partir d'un branchement sur un robinet, relié à un bidon contenant une solution désinfectante. A utiliser par toute personne entrant et sortant de votre élevage.



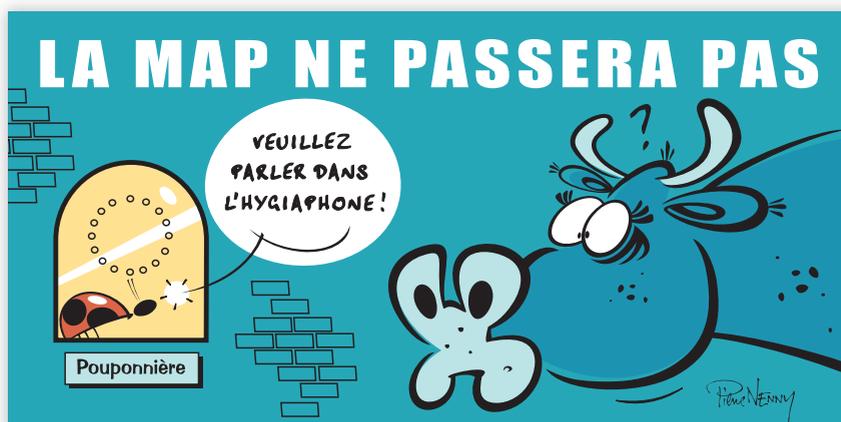
Félix Mahé. Responsable technique (22)

## LE CHIFFRE

1 623 142 €

somme retournée  
en 2013 aux éleveurs  
par les GDS de Bretagne  
dans le cadre du plan  
paratuberculose

## la bulle



## L'interview Chez les professionnels de la viande

### Bertrand Eon

responsable de la filière viande bovine et ovine  
de l'abattoir Kermené, de Saint-Jacut-du-Méné (22).



### Quelles sont les spécificités de votre métier ?

**Notre premier métier est d'approvisionner tous les jours en viande fraîche l'ensemble des magasins de l'enseigne Leclerc sur toute la France.**

Pour ce faire, nous collectons des animaux sur l'ensemble du territoire national. Nous abattions les animaux au plus près des zones de production pour respecter les règles du bien être animal. Les carcasses sont ensuite acheminées ici à Saint-Jacut pour être travaillées ; les camions retournent en charge avec des palettes de viande préparée en fonction de la demande de chaque magasin.

Dans l'abattoir même de Kermené, nous pouvons abattre 600 porcs, 60 gros bovins et 100 veaux à l'heure. Mais toutes les semaines sont différentes, tant au niveau des apports (surtout pour les bovins qui sont des animaux de réforme) que des commandes des magasins dépendantes des opérations commerciales, de la saison et de la demande des consommateurs. A nous de nous adapter.

### Kermené en quelques chiffres :

- **100%** filiale du groupe Leclerc
- **3500** salariés au total dont 2500 sur le site de l'abattoir des Côtes d'Armor
- **1000** personnes dans la filière bovins-ovins
- **4** autres sites pour les plats cuisinés, le steak haché, la salaison...

### Quels ont les enjeux de compétitivité pour votre entreprise ?

Notre performance viendra de la maîtrise des coûts logistiques, de l'efficacité de nos outils industriels (notamment en termes de remplissage), mais aussi et surtout du management des hommes. Nous devons bien penser nos investissements industriels avec nos équipes en allant voir si nécessaire à l'étranger les réalisations de nos concurrents. Cela passe aussi par la meilleure valorisation possible de l'ensemble des matières premières qui rentrent dans l'abattoir, y compris les cuirs ou le 5<sup>ème</sup> quartier. Néanmoins il faut que tout le monde vive dans la filière, du producteur au distributeur, en passant par les transporteurs qui jouent aussi un rôle essentiel.

### Quelle est la place de l'innovation dans votre stratégie ?

Nous avons un service de recherche-développement (R&D). Plus de 40% de nos ventes se font sous forme de produits élaborés. Nous sommes amenés à moderniser nos outils industriels en permanence, par exemple en automatisant certaines tâches de manutention par la robotisation. Cela améliore le bien-être au travail. Dans d'autres domaines comme l'informatique ou la logistique, nous cherchons toujours à être plus performants avec des outils d'optimisation des flux de matières. L'objectif : garantir la meilleure traçabilité et satisfaire les clients de nos magasins.

“ S'appuyer sur les hommes pour progresser en permanence ”

### Comment associez-vous vos collaborateurs à la réussite de l'entreprise ?

Nous privilégions l'évolution et la promotion interne. Cela fait partie de l'esprit de la maison. Nous accordons une grande importance à laisser des espaces de liberté à chacun dans son métier pour améliorer l'organisation, gérer les problèmes et proposer des solutions pour davantage de performance et de qualité du travail. Nous investissons dans la formation des opérateurs et de l'encadrement.

Nous avons une école de boucherie pour laquelle nous recherchons en permanence de nouveaux apprentis, mais ce n'est pas toujours facile de recruter dans nos métiers.

Propos recueillis par Rémi Mer

## Peut-on gérer autrement la santé de la mamelle au tarissement ?

Le tarissement est un moment stratégique pour la santé de la mamelle. Classiquement, chaque quartier à tarir reçoit un antibiotique intra-mammaire.

**On peut faire mieux aujourd'hui en se fixant 3 objectifs :**

**AMÉLIORER LES RÉSULTATS TECHNIQUES**  
-10% de mammites, au minimum

**CONSOMMER 40 À 60% D'ANTIBIOTIQUES EN MOINS**

**MAÎTRISER LES DÉPENSES**  
plus de marge brute (+1,25€/1000L au minimum) liée à une variation du coût de traitement par vache allant de -4 € à +8 € selon la stratégie.

### UNE STRATÉGIE EN 6 POINTS

#### AU PRÉALABLE

- Repérer et éliminer les incurables.
- Définir avec votre vétérinaire une stratégie adaptée à chaque vache :
  - protéger les vaches saines pendant toute la période sèche : dans les élevages à risque, l'obturateur est efficace.
  - traiter avec des antibiotiques les vaches infectées. L'obturateur est recommandé en plus dans les élevages à risque.

#### ET LE JOUR J

- Après la dernière traite, désinfecter le bout du trayon pendant 30 secondes.
- Instiller la (les) pommade(s) intra-mammaire(s) selon la stratégie choisie.
- Appliquer le produit de trempage habituel.
- Surveiller quotidiennement la vache pendant une semaine.

**RÉFÉRENCES :** Traitement au tarissement : quelle stratégie privilégier ? Institut de l'Élevage, INRA, ENNV, Filière Blanche, CA Bretagne et Pays de la Loire, 2009. Pr. N. Bareille, Oniris, Le traitement sélectif au tarissement, Rennes, SPACE 2013.

### Qui sont les vaches infectées ?

- les multipares > 150 000 c/mL au dernier contrôle
- les primipares > 100 000 c/mL au dernier contrôle
- les vaches ayant eu une mammite clinique dans les 4 derniers mois, les multipares au-delà de la 3<sup>ème</sup> lactation, les vaches à mamelle décrochée.

Ivanne Leperlier. Vétérinaire (56)

### conseils

## Optitrait : pour les robots aussi !

Outre la prévention des risques de panne, le contrôle Optitrait réalisé tous les ans permet de prévenir la dégradation des conditions de traite qui peut être préjudiciable à la santé de la mamelle et à la qualité du lait. Selon le CROCIT, moins de 50% des robots ont été contrôlés en 2013 contre 75% pour les autres installations.

Daniel Le Clainche.  
Responsable technique (22)



Jean-Claude Caresmel. CROCIT Bretagne

### caprins

## Maladies néonatales chez la chèvre

En Bretagne, en 2013, le taux moyen de mortalité sur les chevrettes avant sevrage s'éleve à 15%. L'objectif est de ne pas dépasser 10%.

Pour améliorer la situation il est essentiel de prendre quelques précautions spécifiques autour de la mise bas. Les différents lieux de vie doivent être nettoyés et désinfectés. Il est important de garantir une bonne prise du colostrum : le distribuer le plus tôt possible à bonne température et en quantité correspondant à 15 à 20% du poids vif en 24 heures avec 5 à 7 % les 6 premières heures. La pouponnière qui permet d'élever les chevreaux durant les deux premiers jours de vie doit avoir une température d'environ 25°C.

Ensuite, une bonne ambiance de la nurserie est également très importante : maintenir une température entre 15 à 18°C, assurer une bonne circulation de l'air mais sans courant d'air, pailler les cases régulièrement, avoir un

chargement maîtrisé de 3 chevreaux au m<sup>2</sup>, avec moins de 50 chevreaux par case, sont de bonnes bases. En complément il ne faut pas négliger la désinfection du cordon ombilical.



Malgré toutes les précautions prises, si des problèmes se présentent, des analyses sont nécessaires pour réagir vite et établir un diagnostic fiable. Même si les éléments du diagnostic clinique peuvent orienter sur l'origine du problème, dans tous les cas, l'interprétation des résultats doit être effectuée avec le vétérinaire traitant.

François Guillaume. Vétérinaire (56)

AGENT CAUSAL	AGE D'APPARITION	ASPECTS CLINIQUES	ÉLÉMENTS ÉPIDÉMIOLOGIQUES
<b>Origine nutritionnelle</b>	Tous âges	Animal peu affecté pas d'hyperthermie	Un animal voire quelques animaux atteints
<b>Escherichia coli</b> colibacillose chevreau baveur	Avant 15 jours 12 à 72 heures surtout	Diarrhée jaune hyperthermie faiblesse animal très affecté déshydratation rapide	Plusieurs animaux touchés à partir du milieu de la saison de mise bas
<b>Clostridies</b> entérite hémorragique	Avant 3 semaines	Diarrhée noirâtre - douleur abdominale - mort subite	Plusieurs animaux touchés en élevage intensif
<b>Salmonelles</b>	Tous âges	Hyperthermie - abattement Mort rapide - septicémie	Plusieurs animaux touchés plutôt en fin de saison de mise bas
<b>Rotavirus, coronavirus</b>	Première semaine	Diarrhée liquide déshydratation guérison spontanée	Plusieurs animaux touchés plutôt en fin de période de mise bas
<b>Cryptosporidiose</b>	5 jours à 3 semaines	Diarrhée jaune nauséabonde anorexie - gravité variable	Plusieurs animaux atteints à partir du milieu de la saison de mise bas

boiteries

## Etude boiteries en élevage ovin

**Une étude est en cours pour tester l'efficacité de l'utilisation du pédiluve à sec, dans des élevages ovins atteints de boiteries infectieuses (piétin, fourchet, dermatite interdigitée).**

L'innocuité (absence de brûlures et de toux) a été testée sur un lot de brebis saines durant l'hiver (passage en pédiluve une fois par jour pendant 3 jours, tous les 15 jours). L'efficacité sera également étudiée selon le même protocole (mais pendant 79 jours), à l'automne dans 4 à 5 élevages volontaires (sur un lot de 40 à 50 animaux boiteux) disposant d'un couloir de contention.

Si vous êtes intéressé pour participer à l'étude contactez nous au **02 97 63 09 09**

*Alban Barbé. Responsable technique (56)*

antibiotiques

## Pisciculture : Lancement de l'étude AQUARES

**Le plan Ecoantibio 2017 prévoit notamment d'examiner l'impact de l'utilisation des antibiotiques dans l'environnement des élevages et en particulier la diffusion de bactéries résistantes dans les eaux. Une étude pilote, appelée Aquares, se propose d'étudier la présence (si elles existent), de bactéries résistantes en amont et en aval des piscicultures des 2 régions, Bretagne et Normandie.**

Les objectifs de cette étude sont de proposer une méthodologie de suivi et d'évaluation de la dissémination des bactéries résistantes en salmoniculture d'eau douce, et de disposer de données sur les pratiques sanitaires et l'utilisation des antibiotiques en lien avec les pathologies rencontrées.

L'étude est basée sur une enquête en élevages et des prélèvements d'échantillons (eau sédiments, biofilm en amont et en aval de la pisciculture) dans 20 piscicultures échantillonnées et volontaires de Bretagne et de Normandie.

Les partenaires de cette étude sont l'ITAVI, l'ANSES, le Comité Interprofessionnel de l'Aquaculture, les GDS Aquacoles Breton et Normand, les Syndicats Breton et Normand.



*Félix Mahé. Responsable technique (22)*

repères

## Observer son troupeau pour détecter la sub-acétonémie

**GDS Bretagne a étudié le lien entre de nombreux signes d'observation du troupeau et la survenue de maladies métaboliques. Dans 38 élevages laitiers de race Prim'Holstein, nous avons testé les signes d'observation décrits par la méthode OBSALIM® (une soixantaine de signes) et des signes supplémentaires en les comparant aux résultats de production décrits dans les bilans fournis par le contrôle laitier et à des tests de laboratoire.**



*Faible remplissage du rumen*

La majorité des signes ne montrent pas de variabilité entre les élevages, ce qui les rend inutilisables dans nos troupeaux. Mais quelques-uns ont retenu notre attention : le faible remplissage du rumen, les traces de léchage au niveau du thorax, la présence de fibres et de grains non digérés dans les bouses sont des signes observés fréquemment et plus particulièrement dans les troupeaux sujets à la sub-acétonémie.



*Léchage en regard du thorax*

Des analyses minérales de rations ont été réalisées dans les élevages enquêtés. D'une manière générale, de nombreuses rations sont carencées en certains oligo-éléments (notamment en sélénium et en zinc) et en minéraux majeurs (soufre, phosphore). Ainsi, les rations des troupeaux plus touchés par l'acétonémie étaient souvent carencées en phosphore et en soufre.

*Thomas Aubineau. Vétérinaire (35)*

quizz

## Opération Hermine, déchets de soins vétérinaires



**Testez vos connaissances, encerclez la bonne réponse. En cas de doute, contactez votre conseiller GDS ou votre vétérinaire.**

Tous vos déchets peuvent être collectés dans le même contenant **OUI** **NON**

Les seringues intra-mammaires sont à récupérer systématiquement **OUI** **NON**

Les flacons en verre vides peuvent être éliminés via la filière de recyclage du verre ménager **OUI** **NON**

Les cartons ou plastiques, sans contact avec le médicament, peuvent être éliminés via les filières de tri ménager **OUI** **NON**

Votre vétérinaire doit vous proposer systématiquement 2 bacs (60 litres et 1 litre) **OUI** **NON**

*Jean-Paul Olivier. Responsable technique (56)*

## Equins

### • VACCINATION

Avec le redémarrage des rassemblements équestres, vérifiez que la vaccination de vos chevaux est à jour. **Vaccination obligatoire contre la grippe** pour participer à tout rassemblement de chevaux (compétitions équestres, concours d'élevage, entraînement et courses, étalons, en cas d'exportation).



**Vaccination fortement conseillée contre le tétanos** pour tous les chevaux (obligatoire dans de nombreux contrats d'assurance).

## Bovins

### • PRÉVENTION PARASITAIRE

Privilégiez le pâturage tournant, et réalisez des coprologies de mélange 1 à 1,5 mois après la mise à l'herbe. Changez de matière active en cas d'échec de traitement.

### • ENSILAGES

Lors des chantiers d'ensilage d'herbe, alertez les chauffeurs d'ensileuse sur le risque de passer des animaux sauvages dans la machine. Si cela se produit, il ne faut pas mettre la remorque concernée au silo pour éviter tout risque de botulisme lorsque cet ensilage souillé sera distribué.

## Aviculture



### • PONDEUSES SANS DISPOSITIF DE SÉCHAGE DE FIENTES

Attention la saison chaude va démarrer et avec elle la prolifération des mouches, mettez en place les dispositifs de surveillance et commencez à appliquer les premiers traitements préventifs (larvicide sur les fientes).

### • VOLAILLES DE CHAIR

Vérifiez le bon fonctionnement des installations de brumisation (nettoyage des rampes et des buses).

## Apiculture

### • MORTALITÉ

Au printemps surveillez particulièrement les mortalités devant les ruches et signalez toute mortalité importante au GDSA. Il est encore possible de constater des mortalités significatives dues à la maladie noire de l'abeille (dont les conséquences peuvent augmenter par synergie avec certains fongicides sur colza notamment).

## Caprins

### • PARASITISME

Que vous pratiquiez du pâturage ou de l'affouragement en vert, pensez à faire une coprologie sur les différents lots de chèvres pour vérifier la nécessité de mettre en place un protocole de traitement antiparasitaire.

## Conseils bovins / ovins / caprins

### Vide sanitaire des bâtiments d'élevage

- **CUREZ**  
rigoureusement les aires paillées
- **DÉSINFECTEZ**  
à la chaux-vive (500gr/m<sup>2</sup>+0,5L d'eau/m<sup>2</sup>)
- **LAVEZ**  
en haute pression et désinfectez les mûrs, barrières, petits matériels
- **INTERDISEZ**  
l'entrée des bâtiments (hommes, animaux) pendant 8 à 10 jours consécutifs

### Mouches

- **PENSEZ**  
au traitement préventif



# Yannick Rolland éleveur à Ruffiac (56). Un aventurier, les pieds sur terre



Yannick Rolland exploite avec son associé, une ferme isolée à quelques lieues de Malestroit. Isolé ? Pas vraiment !

Tout chez Yannick porte à l'ouverture. D'abord, les séjours au Canada, puis aux USA, en Californie et dans le Wisconsin, avec son diplôme de BTS en poche. Il a gardé de cette expérience américaine le côté aventurier, le goût pour la prise de risque, le plaisir d'entreprendre, sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Pas question pour autant de rêver de gigantisme. A son retour des USA, il s'installe sur la ferme familiale en Gaec avec ses parents. On est en 1984, l'année des quotas !

## Toujours prêt à innover...

L'élevage dispose alors d'un troupeau de 75 vaches. Son père déjà était défricheur et pionnier à sa manière. Il lui a transmis le virus de la sélection génétique et du matériel d'élevage. Fort de ce double héritage, Yannick Rolland a bien mené sa barque, toujours prêt à innover, à réagir, à se risquer dans une nouvelle aventure. Dès son installation, il cherche à compenser la perte de production par une diversification en légumes d'industrie (petits pois, haricots et pommes de terre pour les chips) en s'équipant de matériel d'irrigation.

## Repères .....

- 1981** BTS Tâge à La Lande du Breil (35)
- 1984** Installation en Gaec avec ses parents
- 1997** Équipement d'un robot de traite, suivie d'un second poste en 1998
- 2007** Association avec son salarié dans le Gaec
- 2009** Installation de 1600 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques

## Un éleveur multi-facettes...

Mais sa première passion reste l'élevage. A preuve, il sera président du Syndicat départemental Prim'Holstein et pendant 18 ans, membre du bureau national. Une de ses fiertés est d'avoir organisé le Concours national à Pontivy en 1995. Depuis lors, il a fait évoluer la manifestation vers un salon d'élevage grand public (Ohh la vache) pour faire connaître l'agriculture sous toutes les facettes. Mais la génétique reste à ses yeux avec la santé, le pilier de l'élevage de demain. « Les deux vont de pair », affirme-t-il. Côté génétique, il n'aura de cesse de sélectionner son troupeau et de chercher le meilleur taureau, sur le marché mondial si nécessaire. Son élevage est d'ailleurs réputé outre-Atlantique pour avoir sorti quelques taureaux de référence et le troupeau compte actuellement 5 vaches donneuses d'embryons en station pour le schéma d'Evolution. Les avancées de la génomique ouvrent de nouvelles portes pour garder une longueur d'avance. Une façon pour lui de mettre en évidence le potentiel des animaux, en faisant abstraction du milieu.

## Pionnier des robots !

Yannick Rolland aurait pu se satisfaire de la recherche de la performance technique dans son propre élevage et de son côté pionnier. Certes, il a été le premier éleveur à s'équiper de robot en Bretagne (et le 2<sup>ème</sup> en France), pour se libérer des contraintes de travail, au risque d'essuyer les plâtres. Mais il ne regrette rien ; il assume même clairement ses choix. Depuis des centaines d'éleveurs ont suivi son exemple. Son professionnalisme ne l'empêche pas, bien au contraire, de prôner les valeurs de mutualisme et de solidarité. « Tout le monde peut avoir un problème dans sa vie ; personne n'est à l'abri. C'est vrai également dans le sanitaire », confie-t-il, sans renier la responsabilité de l'entrepreneur. De là, vient son engagement au sein des GDS (dans le Morbihan d'abord puis actuellement au sein de GDS Bretagne). « Dans un contexte de plus en plus exigeant, le GDS a un rôle de prévention, de conseil et de soutien lorsque les difficultés surviennent », rajoute Yannick Rolland.

“ Génétique et santé, les 2 piliers de la réussite en élevage. ”

Rien ne semble l'arrêter. De temps à autre, il rêve d'un retour à la ferme d'un de ses 3 enfants. Ses deux filles aînées sont elles aussi passionnées pour la compétition à haut niveau et la seconde, amatrice fidèle des concours équestres nationaux. Le père et ses filles se retrouvent complices dans cette nouvelle passion qui allie le culte de l'animal et le sens de la compétition. Au point de s'offrir un cheval de concours. Juste récompense et reconnaissance de sa témérité.

Propos recueillis par Rémi Mer

# Juste une image



... le printemps, un poulain, quelque part en Bretagne